

## Réflexions sur l'Internationale communiste et la stratégie du « Front unique »

René Berthier  
31 décembre 2012

« Nous pensons qu'il faut être là où les travailleurs sont, et que l'expérience du mouvement anarcho-sindicaliste montre qu'il est suicidaire de se marginaliser de la masse des travailleurs, qu'à la limite c'est une démission. Être organisé, avec les travailleurs, parmi les travailleurs, telle reste notre préoccupation constante. »  
(« Tout réinventer », *Solidarité ouvrière*, n° 55, février 1976)

La stratégie du front unique fut officiellement décidée au 3<sup>e</sup> congrès de l'IC en 1921. La crise économique, la contre-offensive de la bourgeoisie et les échecs successifs de la révolution en Europe centrale et occidentale commençaient à détacher le prolétariat de la révolution russe. La puissance de la social-démocratie n'était en rien diminuée malgré les accusations obsessionnelles de trahison portées contre elle par les communistes russes : la classe ouvrière européenne restait dans son écrasante majorité sous l'influence du mouvement socialiste réformiste. De son côté, le mouvement syndical réformiste avait vu ses effectifs grossir de manière extraordinaire. En résumé, la quasi-totalité de la classe ouvrière échappait à l'influence communiste. On peut dire que le « front unique » est une forme de stratégie à la Lagardère : si la classe ouvrière ne vient pas à nous, nous irons à la classe ouvrière.

Dans un premier temps les communistes russes furent à l'origine de scissions dans les partis socialistes qui aboutirent à la constitution de partis communistes décidés à soutenir le politique des communistes russes. Ces partis, cependant, restaient petits,

impuissants à intervenir sur le cours des événements. Après avoir été, de manière délibérée, à l'origine de scissions dans le mouvement ouvrier, les communistes russes firent donc le constat que les travailleurs n'acceptaient pas cette situation alors même que la classe capitaliste regroupait ses efforts. Les communistes russes inventèrent donc l'idée de « front » unique pour proposer au moins une certaine unité d'action à la classe ouvrière, mais aussi pour pouvoir être, sur le terrain, là où était la classe ouvrière.

Dans le vocabulaire stéréotypé du mouvement communiste, cela s'exprimait ainsi dans la « Notice historique » rédigée par Matias Rakosi : « Les masses ouvrières se détournèrent inconsciemment de la politique réformiste de la II<sup>e</sup> Internationale et de l'Internationale syndicale d'Amsterdam »<sup>1</sup> – ce qui, en langage décodé, signifie : « L'Internationale communiste se rapproche de la II<sup>e</sup> Internationale parce que les masses ouvrières se détournent du communisme. » Lorsqu'on lit encore qu'« après tant d'erreurs et de défaites, [*les masses ouvrières*] étaient enfin décidées à s'engager dans la voie de l'unification des forces du prolétariat » – formulation qui laisse entendre que ce sont les masses qui se sont trompées, pas les communistes – il faut entendre : « Après tant d'erreurs et de défaites, l'Internationale communiste a enfin réalisé qu'elle avait fait des erreurs en provoquant des scissions dans le mouvement ouvrier. »

Trotsky aura moins de scrupules sur la question des scissions. Il écrit en 1922 :

« Ceux des membres du Parti Communiste qui déplorent la scission au nom de l'unité des forces et de l'unité du front ouvrier montrent par cela même qu'ils ne comprennent même pas l'a b c du communisme et qu'ils n'appartiennent au Parti Communiste que par suite de circonstances fortuites<sup>2</sup>... »

---

<sup>1</sup> « Notice historique » à l'édition des thèses des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste. Cette « notice » date de 1923 et a été rédigée par Mathias Rakosi.

<sup>2</sup> « Le Front unique et le communisme en France » 2 mars 1922.

La « Notice historique » va cependant s'efforcer de dégager la responsabilité du Komintern. Si le prolétariat a été battu en 1918-1919, c'est parce que le parti communiste n'était pas encore un parti capable de prendre la direction de la lutte, il « représentait bien plus une tendance qu'une organisation capable de prendre la direction de la lutte de classes ». C'est l'expérience de la défaite qui obligea les communistes à créer « par le moyen de scissions et par la création de partis indépendants, les organisations de combat nécessaires ». La Notice reconnaît que les masses ne pouvaient comprendre la nécessité de la tactique des scissions.

« Cette période des scissions coïncida avec celle où la grande vague révolutionnaire était en voie de décroissance et où commençait la contre-offensive du capitalisme. »

Donc, les organisations de combat nécessaires à la lutte ont été créées par la voie de scissions en période de décroissance des luttes. La « Notice » reconnaît implicitement que ce fut une erreur, en dépit du fait que les social-démocrates ont adroitement utilisé cette circonstance pour discréditer les communistes : « un mécontentement se serait quand même produit contre les "scissionnistes" [*lire : les communistes*] au sein des masses », parce que ces dernières « ne pouvaient comprendre la nécessité de cette tactique ». Veut-on nous expliquer que les masses n'avaient pas compris que les communistes faisaient des erreurs ? Il semble que ce soit le cas lorsqu'on lit la suite :

« Les masses avaient aussi peu compris les tentatives de soulèvement faites par les communistes, lorsque ces derniers, avant toute la classe ouvrière — précisément parce qu'ils en sont la fraction la plus clairvoyante — réclamaient l'emploi de méthodes de combat plus énergiques. »

On nous dit ici que les communistes sont « la fraction la plus clairvoyante » de la classe ouvrière, qui emploie des « méthodes de combat énergiques », mais malheureusement les masses n'avaient pas

compris. En somme quand les communistes font des erreurs, c'est parce que la classe ouvrière n'a pas compris. En effet, il est fait référence ici à l'« action de mars », une tentative insurrectionnelle aventuriste impulsée en 1921 en Allemagne centrale par Zinoviev, président du Komintern. Mal préparée, mal organisée, cette insurrection envoya des milliers d'ouvriers allemands au casse-pipe et fut suivie d'une répression impitoyable. Cet échec brisa définitivement toute possibilité de révolution ultérieure – ce qui n'empêcha pas les communistes russes de susciter une nouvelle insurrection en 1923, mais elle fut, cette fois-ci, annulée par les dirigeants allemands.

Selon l'interprétation proposée par l'Internationale communiste, l'échec du soulèvement de mars 1921 était dû au fait que les masses avaient mal compris ces initiatives aventuristes. L'« action de mars », comme la grève de décembre en Tchécoslovaquie, auraient échoué de toute façon, « même si elles avaient été mieux conduites », nous dit-on, « parce que les larges masses ne comprenaient pas alors la nécessité d'une pareille méthode de combat » – ce qui est une façon de reconnaître qu'elles ont été effectivement mal menées ; mais la responsabilité des « larges masses » qui ne comprenaient rien reste établie...

Ainsi, dans le discours communiste, le caractère positif d'une mesure ne dépend pas des résultats qu'on est en droit d'en attendre, mais de qui la propose ! Lorsque la II<sup>e</sup> Internationale propose quelque chose, comme par exemple l'unité, c'est une mauvaise chose parce que c'est à l'évidence une action menée contre les communistes :

« Les partisans d'Amsterdam, ceux de la 2<sup>e</sup> Internationale et de l'Internationale 2 ½, essayèrent d'exploiter le nouveau courant en provoquant un mouvement en faveur de l'unité, contre les communistes. Mais l'époque où de telles manœuvres étaient possibles, parce que les social-démocrates avaient en mains toutes les organisations ouvrières et toute la presse ouvrière, était passée. » (« Notice historique »)

Aussi le Comité exécutif de l'Internationale communiste démasqua-t-il ce projet, et fit campagne « pour l'unité du prolétariat mondial, contre l'union avec les social-traîtres ».

« Dans des “Résolutions sur le front unique des ouvriers et sur les rapports avec les ouvriers qui appartiennent à la II<sup>e</sup> Internationale, à l'Internationale 2 ½, à l'Internationale syndicale d'Amsterdam et aux organisations anarcho-syndicalistes”, il analysa la situation et fournit un but clair et précis aux efforts élémentaires en vue du front unique. “Le front unique n'est pas autre chose que l'union de tous les ouvriers décidés à lutter contre le capitalisme”<sup>3</sup>. »

Les leaders réformistes, nous assure-t-on, préféreront encore une fois l'unité avec la bourgeoisie à l'unité avec le prolétariat. C'est pourquoi les différentes sections de l'Internationale communiste doivent-elles « persuader, cette fois, les masses ouvrières de l'hypocrisie des social-traîtres, qui se révèlent des destructeurs de l'unité de front de la classe ouvrière. » Pour réaliser cette tâche, « l'indépendance absolue, la pleine liberté de la critique sont les conditions principales des partis communistes ». L'indépendance et la liberté de critique que les partis communistes refusent aux syndicats et à leurs opposants, internes ou externes, ils la réclament pour eux-mêmes.

Il y eut tout de même un grain de sable dans le déroulement du débat sur le front unique : « Les camarades français et italiens se prononcèrent contre l'unité de front dans la forme où elle était présentée par les résolutions du Comité exécutif. » Pourquoi ?

---

<sup>3</sup> « Notice historique ». Dans les « Thèses sur la tactique. 3<sup>e</sup> congrès de l'IC » (page 101) on peut lire : « Si la pression du PC dans les syndicats et dans la presse ne suffit pas pour entraîner le prolétariat au combat sur le front unique, c'est alors du devoir du PC que d'essayer d'entraîner tout seul de grandes fractions des masses ouvrières. »

« Les camarades français exprimèrent la crainte que les masses ouvrières françaises ne comprissent pas une action commune des communistes avec les dissidents. »

En fait, les tout nouveaux communistes français, qui venaient de se séparer – avec difficulté – de leurs camarades socialistes se sentaient trop proches d’eux pour envisager un travail commun avec eux. Aussi se déclarèrent-ils « partisans du front unique des ouvriers révolutionnaires » (*je souligne*), ce qui excluait les « réformistes » ; ils « déclarèrent que l’activité des communistes, en France, tendait à réaliser, dans les questions de la journée de huit heures et de l’impôt sur les salaires, le bloc des ouvriers révolutionnaires ».

Selon la « Notice historique », cette attitude « gauchiste » était due au fait que « le parti français était encore trop jeune et trop peu capable de manœuvre, et il était incapable de mener une action commune avec les socialistes dissidents et les syndicats réformistes dont on venait à peine de se séparer ».

Là encore, la formulation est intéressante : on vient de scissionner d’un groupe, mais ce sont ceux dont on a scissionné qui sont qualifiés de « dissidents »<sup>4</sup>.

Les Italiens également se montraient rétifs :

« Les délégués italiens se déclarèrent partisans de l’unité de front syndical, mais adversaires de l’unité de front politique avec les socialistes. Ils exprimèrent l’avis que les masses ne comprendraient pas une action commune des différents partis

---

<sup>4</sup> Trotsky dira ce sujet : « Le communisme français a réussi à conquérir, dans les cadres de l’organisation politique, la majorité du vieux Parti socialiste ; après quoi les opportunistes ont ajouté à toutes leurs autres qualités politiques celle de briseurs d’organisation. Notre Parti français a souligné ce fait en qualifiant l’organisation socialiste-réformiste, de dissidents ; ce seul mot met en évidence le fait que ce sont les réformistes qui ont détruit l’unité d’action et d’organisation politique. » (« Le Front unique et le communisme en France », 2 mars 1922. Publié dans *Le Bulletin Communiste* du 30 mars 1922 et du 6 avril 1922.)

ouvriers, et que le véritable terrain où le front unique fût possible était le syndicat, où les communistes et les socialistes sont ensemble. » (« Notice historique »)

Comme leurs camarades français, ils n'avaient pas compris que le problème n'était pas de faire l'unité, mais de mettre en place des instances dans lesquelles les communistes et les ouvriers des organisations réformistes se trouveraient ensemble, pour qu'ils puissent être soumis à la propagande communiste. L'unité de la classe ouvrière n'a jamais été la préoccupation du « Front unique ». Ce que confirme la « Notice historique » :

« Malgré des trahisons innombrables, les leaders réformistes ont, jusqu'à présent, réussi à maintenir leur influence sur la majeure partie des organisations ouvrières. Ce n'est pas en répétant encore une fois que ce sont des traîtres, que nous arriverons à rallier à nous les ouvriers. Il s'agit maintenant, quand une volonté de combat règne dans les masses, de leur montrer que les social-démocrates ne veulent pas combattre non seulement pour le socialisme, mais même pour les revendications les plus immédiates de la classe ouvrière. »

En somme, l'Internationale communiste explique aux partis communistes adhérents que le temps n'est plus à la révolution, qu'il faut maintenant s'adonner à l'action revendicative, et qu'il faut se montrer, sur ce terrain, meilleurs que les réformistes...

La tâche semble ardue car la « Notice » reconnaît que, s'agissant des réformistes, « jusqu'à présent, nous n'avons pas encore réussi à les démasquer ». Pour dévoiler le rôle des social-traîtres aux yeux de la classe ouvrière, il faut lutter là où ils se trouvent :

« ...en nous refusant à lutter avec les réformistes, parce qu'ils ne lutteront jamais sérieusement contre la bourgeoisie dont ils sont les serviteurs, nous aurons l'approbation des camarades qui savent déjà cela, mais nous ne persuaderons pas un seul des ouvriers qui suivent encore les réformistes. Tout au contraire, en

se refusant à mener la lutte en commun, à une époque où les masses ouvrières la veulent, les communistes donnent aux social-traitres la possibilité de les représenter comme des saboteurs de l'unité de front du prolétariat. Mais si nous participons à la lutte, les masses verront bientôt qui veut véritablement la lutte contre la bourgeoisie et qui ne la veut pas. Nos camarades, qui nous voyaient tout d'abord avec mauvaise humeur nous asseyant à une même table avec les réformistes, comprendront, au cours des négociations que, là aussi, nous faisons du travail révolutionnaire. »

La « Notice historique » nous apprend que les trois délégations – France, Italie et Espagne – qui s'étaient opposées au front unique, ont fini par voter les directives contenues dans ces résolutions sur le Front unique. Nous voilà rassurés.

Pour trotsky, la constitution d'un Front unique entre dans la stratégie de conquête de la classe ouvrière :

« La question du front unique se pose par cela même, que des fractions très importantes de la classe ouvrière appartiennent aux organisations réformistes ou les soutiennent. Leur expérience actuelle n'est pas encore suffisante pour les en faire sortir et les amener à nous<sup>5</sup>. »

La question de l'« unité » de la classe ouvrière n'est pas du tout la préoccupation des communistes russes, comme l'explique encore Trotsky. Le Front unique est simplement un moyen pour manipuler les travailleurs. Peu importe que l'unité d'action aboutisse, l'essentiel est que les masses soient persuadées que l'échec est imputable aux réformistes :

« La politique du front unique, pourtant, ne comprend pas en soi de garanties pour une unité de fait, dans toutes les actions. Au

---

<sup>5</sup> « Le Front unique et le communisme en France » 2 mars 1922.



contraire, dans nombre de cas, dans la plupart peut-être, l'accord des différentes organisations ne s'accomplira qu'à moitié ou ne s'accomplira pas du tout. Mais il est nécessaire que les masses en lutte puissent toujours se convaincre que l'unité d'actions a échoué, non pas à cause de notre intransigeance formelle, mais à cause de l'absence d'une véritable volonté de lutte chez les réformistes<sup>6</sup>. »

Il faut garder à l'esprit que le Trotsky qui s'exprime ici n'est par l'opposant à Staline mais le communiste parfaitement « orthodoxe » qui, avec Lénine et en opposition à Zinoviev (alors président de l'Internationale communiste), est l'un des authentiques « concepteurs » de la stratégie de « front unique ».

\* \* \* \*

Il n'est pas inutile que les militants d'aujourd'hui sachent d'où vient l'idée de « front unique » (ou « front uni », ce qui ne veut pas dire la même chose), mais les deux expressions sont souvent interchangeables.

En effet on retrouve périodiquement des « avatars » de fronts uniques, mis à toutes les sauces, mais qui ne sont que des tentatives de « rafraîchir » une idée ancienne qui a constamment fait faillite.

L'expression a été utilisée entre les deux guerres et mise à toutes les sauces pour décrire l'alliance entre la Troisième Internationale et les partis socialistes.

Ainsi, Georgi Dimitrov emploie indistinctement l'expression « front uni » ou « front unique » dans « Le Front uni de la classe ouvrière contre le fascisme », le discours qu'il fit en 1935 devant le 7<sup>e</sup> congrès de l'Internationale communiste.

L'expression entre dans le vocabulaire trotskiste au début des années 30 lorsque Trotsky appelle les militants communistes et

---

<sup>6</sup> « Le Front unique et le communisme en France », 2 mars 1922.

socialistes allemands à constituer un front unique de défense pour empêcher le fascisme de vaincre le mouvement ouvrier. C'est la période où les communistes allemands (KPD), en conformité avec la ligne de l'Internationale communiste, assimilent les socialistes à des « sociaux-fascistes » ; ligne qui conduira à l'écrasement du mouvement ouvrier.

Dès lors, Trotski est conduit à l'idée que la III<sup>e</sup> Internationale n'est plus réformable. En France, certains trotskistes forment avec des socialistes un « Front Uni » caractérisé par l'exclusion des radicaux-socialistes, qualifiés de « bourgeois réactionnaires ».

Les émeutes fascistes du 6 février 1934 aboutissent aux premières tentatives d'union antifasciste. Trotski recommande à ses partisans d'abandonner la construction d'un parti révolutionnaire pour rejoindre la SFIO et former la « tendance bolchevique-léniniste ». Le 10 juillet 1934 il publie dans *La Vérité* un article sur l'« entrisme », plus précisément l'« entrisme à drapeaux déployés », c'est-à-dire l'entrisme ouvert, non clandestin. Cette tactique sera par la suite imitée par les autres groupes trotskistes, aux États-Unis, en Grande-Bretagne.

Le mot « front » a de fortes résonances années 30. Le PCF appelait au front uni (ou unique), successivement « à la base » « antifasciste », « prolétarien », « populaire », etc.

En mai 68 on parle de front unique ouvrier, de front uni ouvrier. La Fédération des étudiants révolutionnaires (FER) (tract 9 mai 68) appelle à un « front unique », le PC appelle à un front de lutte (tract 14 mai), l'ORA à un front révolutionnaire (fin mai).

L'expression « Front uni » domine dans de nombreux slogans : « front uni anti-impérialiste » « front uni contre la répression », etc.